

Le violeur de sang – Romain Paris

Auriculaire

Alexandra se sent heureuse comme elle ne l'a jamais été. Somme toute logique puisqu'elle ne l'a été. Même dans son enfance elle ne souvient pas d'avoir éprouvé ce sentiment. Le bonheur qui la transcende ne tient qu'à l'unique détail qu'elle voit en ce jour ses derniers instants de célibat. Après tant d'années engluée dans la toile médicamenteuse qui l'aide à supporter son quotidien de fille mal dans sa peau et dans son époque, elle sait son calvaire terminé.

Terminé les crises de boulimie, défouloir au désespoir de ses longues nuits sans chaleur humaine.

Terminé les crises de pleurs qui la font s'endormir d'épuisement devant des programmes de télévision insipides.

Terminé de décharger ses crises d'angoisse sur des forums internet où elle compte tant d'amis qui n'existent pas dans sa réalité.

Terminé de ne rien laisser paraître pour ne pas se confronter à une société impitoyable avec les malheureux.

Terminé cette vie de merde ! comme elle la désigne en son for intérieur.

Aujourd'hui, tout cela appartient au passé.

Réveillée bien avant l'heure prévue, aussi nerveuse que déterminée à ne pas reculer devant l'engagement, Alexandra s'apprête avec soin, se trouve même jolie dans le miroir qui lui renvoie un sourire qu'elle pensait perdu à jamais. En guise de touche finale, elle enfle ses boucles d'oreille fétiches, deux petites perles de culture à la teinte gris-nacré d'une élégance discrète. Cadeau qu'elle reçut à l'adolescence de la part d'une mère très protectrice. Une époque irréversiblement révolue depuis le décès brutal de celle-ci d'un cancer du sein pas diagnostiqué à temps. Alexandra avait tellement besoin d'elle que la disparition laissa un vide immense, un de plus. Elle n'avait jamais connu son père, faisant d'elle une fille unique d'une mère célibataire, qui l'appelait sa fille. Elle se plaît à croire que sa maman aurait été fière de sa détermination d'aujourd'hui, de la voir enfin oser prendre une décision pour son avenir, elle qui s'était contenté de rester dans le premier travail de secrétaire qu'elle eut trouvé à la sortie de l'école. Si Alexandra rêve à mieux, son manque de confiance en soi, ses complexes, la paralysent. Et puis, c'est le prince charmant qu'elle attendait, pas un meilleur travail.

Maintenant, d'un pas empressé, les mi-talons résonnants dans le couloir du métro peu fréquenté à cette heure très matinale, elle rejoint son lieu de rendez-vous. Malgré les battements rapides de son cœur, elle s'évertue au calme. Si la prochaine rencontre lui assure son avenir avec certitude, elle s'angoisse au risque de la foirer, godiche comme elle peut l'être parfois. Même si elle le connaît déjà, depuis la veille elle se demande si l'émotion qu'elle va ressentir à sa vue n'allait pas la paralyser, si elle ne va pas reculer une fois de plus. Elle s'étonne de n'en avoir aucune lorsqu'il arrive vers elle, pour elle, depuis l'entrée opposée du quai. Sans hésiter, avec un sourire et les yeux

émervillés d'un enfant qui découvre son cadeau sous le sapin de Noël, elle commence par marcher dans sa direction, puis vint le moment où elle ne peut se retenir de courir. Elle se précipite à sa rencontre, ouvre les bras pour l'enlacer, sachant qu'elle ne se serait plus malheureuse désormais. Il l'accueille de plein fouet et la tête de la jeune femme éclate comme un fruit mûr sous les yeux horrifiés du conducteur. Le mélange de sang et de débris de cervelle projetés par l'impact dessine une large corolle sur le pare-brise de la rame de métro.

Oui, Alexandra n'est plus seule. Dans d'autres stations, quatre autres personnes l'imitent en l'espace de trois minutes. Une seule ne décède pas sur le coup, mais gravement blessée, passe de vie à trépas dix minutes après avoir été acheminée aux urgences de l'hôpital.

Bien que les suicides individuels soient monnaie courante sur le réseau de la RATP, jamais la régie n'a été confrontée à tel cas vraisemblablement coordonné. Une telle histoire ne peut être que pain béni pour les médias avides de fait-divers sordides et fait même l'ouverture d'un journal national télévisé. Interviewée, la police penche pour la thèse d'un suicide sectaire à l'instar de celui du temple du soleil et promet une enquête des plus fouillée.

*

J'attendis une semaine, puis un mois.

L'affaire ne fut plus évoquée et passa aux oubliettes médiatiques. Rien d'étonnant en soi, un fait-divers en chasse toujours un autre. La vie ne s'arrête jamais, même si certains, dans leur imagination débordante, se plaisent à croire le contraire. Mais je m'égare du sujet. Je m'attendais à ce

traitement, bien que je ne pensais pas qu'il serait aussi vite expédié et pas de cette manière. Quelle ne fut point ma déception lorsque la police ne fit aucune avancée significative dans ses investigations. J'avais laissé tout de même une piste évidente sur les corps. Tous portaient un pendentif rouge en forme de main, qui signifiait cinq doigts cinq crimes mais réunis en une main pour un même jugement. Pour le comprendre il aurait fallu que la police fouille, même un peu, dans la vie de mes cibles, comme je l'avais fait moi-même. Je ne sais pas pourquoi elle ne le fit pas ou pas suffisamment, elle aurait trouvé la preuve que ces personnalités toxiques avaient de par leur comportement bousillé la vie d'autres. Tous dans un cadre professionnel. Celui qui se nommait Jean-Pierre avait tellement harcelé l'un de ses subordonnés au travail, le rabaissant sans cesse, que ce dernier avait préféré mourir. Pareil pour Alexandra, qui derrière ses airs de pauvre fille, avait faussé d'importants documents pour faire virer sa nouvelle collègue bien plus jolie qu'elle. Toutes mes victimes étaient coupables ! Alors j'eus du mal à croire à de l'incompétence policière. De l'indifférence alors ? C'est vrai que j'avais choisi mes candidats en fonction de la fragilité psychologique qu'ils traînaient depuis des années, impliquant logiquement qu'ils aient pu passer au dernier acte. Mais, de là à ce que la police classe l'affaire, il ne faut pas exagérer. Cinq morts pourtant. J'y vu une insulte à mon travail, à tous mes efforts pour dénicher les bonnes personnes, à mon application à les assurer qu'il ne leur restait qu'un dernier choix possible. Comme si une telle manipulation se révélait chose aisée, comme si je n'avais pas consacré un temps fou à mon projet. Surtout que je ne pouvais pas user de la culpabilité pour les faire flancher. Les harcelants n'en ressentent jamais. J'ai dû, comme Marie, lui pourrir la vie en volant son identité et

l'endetter par le biais de crédits et de contraventions à son nom, la présenter comme une nymphomane sur sa page facebook, photos photoshopées à l'appui.